

Faculté de Droit de Chambéry



Conférences de vie politique comparée Session 2026

L'Université Savoie Mont Blanc et la Faculté de Droit reçoivent cette année pour le quatorzième cycle de Conférences de Vie Politique Comparée des chercheurs en sciences sociales et humaines dont les travaux permettent d'éclairer de grandes questions sociopolitiques contemporaines.

Ces conférences sont ouvertes à tous publics. L'entrée est libre.

Elles se tiendront le jeudi de 13h15 à 16h30, dans l'amphi A3, Campus de Jacob Bellecombette (les 26/02, 05/03, 12/03, 26/03, 02/04).

Coordination :

Frédéric Caille, maître de conférences HDR en science politique,
Université Savoie Mont Blanc

Renseignements :

Téléphone : 04.79.75.85.11

Frédéric.Caille@univ-smb.fr

Jeudi 26 février 2026

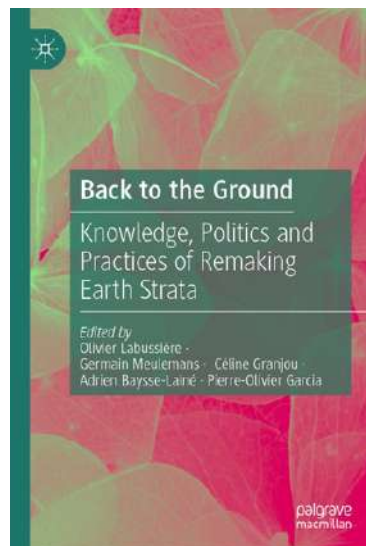
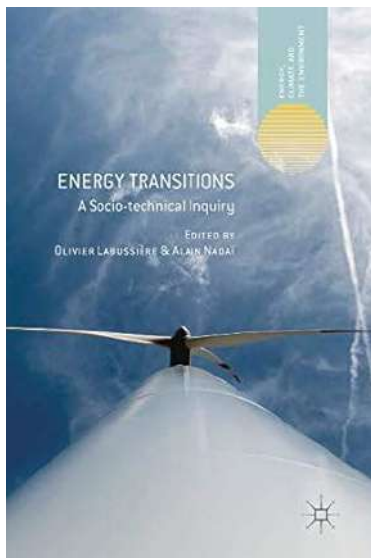
Simplice Ayangma Bonoho, professeur adjoint d'Histoire africaine à l'Université de Montréal et chercheur invité à l'Ecole Normale Supérieure de Lyon. Titulaire d'un double doctorat (Université de Yaoundé 1 et Université de Genève), ses travaux portent sur l'histoire de la santé, des organisations internationales et du développement, avec un intérêt particulier pour les relations Canada-Afrique, en matière de développement sanitaire spécifiquement. Il est l'auteur de *L'OMS en Afrique centrale. Histoire d'un colonialisme sanitaire international (1956-2000)*, paru en 2022 aux éditions Karthala.



Cet ouvrage porte sur la mise en œuvre par l'OMS, des politiques internationales de développement sanitaire en Afrique centrale entre 1956 et 2000. Il retrace l'histoire de cette organisation internationale en Afrique et surtout, celle de la création de son bureau africain à Brazzaville (AFRO). Ce livre montre aussi comment cette trajectoire institutionnelle croise l'histoire politique de la (dé)colonisation, l'histoire de la santé publique et celle de l'humanitaire. Située au croisement de ces trois historiographies, cette réflexion tente de faire la lumière sur le rôle essentiel joué par l'OMS dans la situation sanitaire des pays de la sous-région méso africaine, en étudiant les politiques d'hygiène, de formation des personnels de santé et l'organisation des campagnes d'éradication des maladies. En renouvelant le regard sur les politiques sanitaires internationales mises en œuvre dans le continent africain, depuis au moins la fin de la Première Guerre mondiale, l'auteur met en valeur les ressorts d'une collaboration transnationale, non exempte de présupposés colonialistes

Jeudi 5 mars 2026

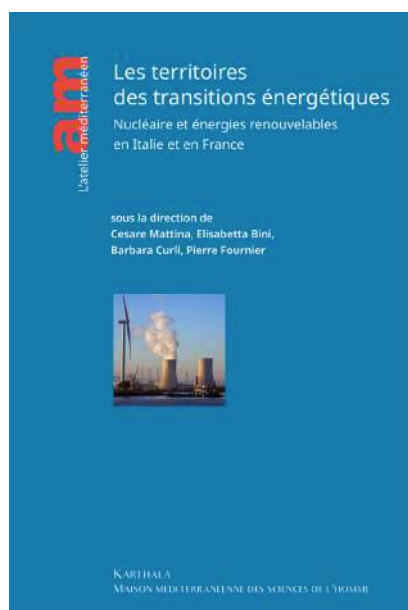
Olivier Labussière est géographe, directeur de recherche au CNRS, rattaché à l'équipe Environnements du laboratoire PACTE (Grenoble). Ses travaux portent sur les relations entre espaces, énergies et sociétés en contexte de transition climat-énergie. L'analyse du déploiement de nouvelles technologies de l'énergie (à terre, en mer, dans les sous-sols), des politiques qui les sous-tendent et des luttes qu'elles suscitent offre une entrée privilégiée pour suivre la façon dont se redéfinissent les limites de l'écoumène compris comme l'espace géographique habité. Il expérimente par le film des manières de prêter attention, de garder trace et d'écrire à propos des évolutions énergétiques et écologiques contemporaines. Il a co-édité avec A. Nadaï *Energy Transition : a Sociotechnical Inquiry* (2018) et avec G. Meulemans, C. Granjou, A. Baysse-Lainé et P.-O. Garcia *Back to the Ground : Knowledge, Politics and Practices of Remaking Earth Strata* (2025). Il interviendra sur le thème « Transitions climat-énergie : appétit d'espace, soif de justice ».



Les politiques contemporaines dites de « transition » climat-énergie se traduisent par un vaste mouvement de colonisation de l'espace géographique par des infrastructures de production d'énergie. Comment appréhender les enjeux d'habitabilité, de justice et de gouvernance que le déploiement de ces politiques suscite ? Pour étudier la façon dont les nouvelles technologies de l'énergie recomposent le monde autour d'elles (collectifs, savoirs, pouvoirs, partage des risques et des opportunités), la présentation mobilise un cadre d'analyse pragmatiste et relationnel. Suivre les relations permet d'entrer dans un monde en voie de transformation, et plus encore de suivre des mondes spécifiques humains comme non-humains, pour comprendre la façon dont les milieux, les vivants et les usages sont affectés par les processus de transition en cours.

Jeudi 12 mars 2026

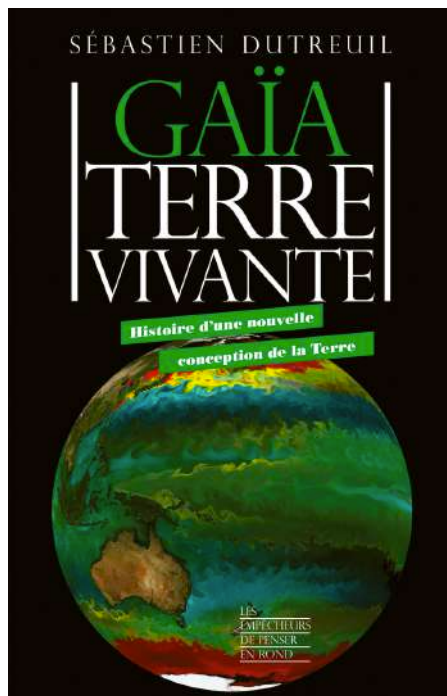
Cesare Mattina, sociologue au Centre Méditerranéen de Sociologie, science politique et histoire (MESOPOLHIS) d'Aix-Marseille Université (CNRS-sciences po Aix), a travaillé depuis près d'une vingtaine d'années sur le gouvernement des villes en France et en Italie et sur l'influence du clientélisme sur la redistribution locale des ressources publiques. Il s'est progressivement intéressé aux problématiques socio-environnementales dans les territoires industriels à risques (chimie et nucléaire) et dans les politiques de déploiement de nouvelles sources d'énergies renouvelables. Il a récemment soutenue une HDR portant sur l'hégémonie des groupes sociaux et socio-professionnels dans les petites villes italiennes et françaises investies par une présence industrielle traditionnellement dominante. Il viendra nous présenter l'ouvrage comparatiste inédit sur ces questions qu'il a co-dirigé avec Elisabetta Bini, Barbara Curli et Pierre Fournier en 2023 : *Les Territoires des transitions énergétiques. Nucléaire et énergies renouvelables en Italie et en France*.



La « transition énergétique » est aujourd'hui présentée dans le débat public sur le mode de l'évidence, comme si nos sociétés allaient connaître un même mouvement pour passer des mauvaises énergies fossiles aux bonnes énergies renouvelables. L'analyse sous le seul angle des politiques internationales ne suffit cependant pas à en saisir les conditions. Dans cet ouvrage, les auteurs proposent d'observer les réorientations énergétiques au présent comme au passé, « par le haut » comme « par le bas », telles qu'elles se négocient localement dans les territoires d'installation du nucléaire et des énergies renouvelables photovoltaïques et éoliennes. Les enquêtes socio-historiques menées dans différents contextes locaux en Italie et en France motivent la comparaison entre ces deux pays de la Méditerranée, contrastés en termes de mix énergétique et de dynamiques de choix : avec un nucléaire en déconstruction en Italie et toujours dominant dans la production électrique française ; avec des développements d'énergies renouvelables plus avancés en Italie qu'en France ; et avec des difficultés semblables pour se défaire du pétrole et du gaz. Dans les deux cas, les processus territoriaux de transition énergétique interrogent les choix des politiques publiques oscillant entre la décentralisation régionale et la tentative constante de recentralisation étatique.

Jeudi 26 mars 2026

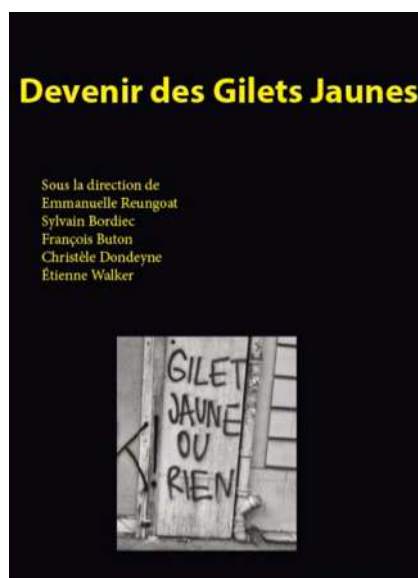
Sébastien Dutreuil est chargé de Recherche en Histoire et Philosophie des Sciences au Centre Gilles Gaston Granger de l'Université d'Aix-Marseille. Il travaille, depuis sa thèse soutenue en 2016, sur l'apparition et l'épistémologie des « savoirs » et « sciences » de l'environnement (écologie, climatologie, océanographie, etc.), et notamment sur « l'hypothèse Gaïa » à laquelle il a consacré son premier livre paru en 2024.



Qui est Gaïa ? Une proposition scientifique ou un nouveau rapport spirituel, philosophique et politique à la nature ? Gaïa est la divinité grecque qui a surgi après Chaos pour engendrer le monde. Mais c'est aussi le nom que James Lovelock, chimiste et ingénieur anglais, et Lynn Margulis, microbiologiste américaine, ont donné dans les années 1970 à l'hypothèse d'une régulation de l'habitabilité de la Terre par les êtres vivants. Cette figure clivante a généré des débats passionnés dans les sciences, en philosophie, dans la littérature écologiste. Les critiques la résument à l'idée d'un altruisme biologique global, invalidé par la sélection naturelle et dont il ne resterait que de vaines élucubrations *New Age*. Lovelock estime quant à lui que l'ensemble de ses réflexions spéculatives sur la Vie et la Terre, élaborées depuis le laboratoire construit dans son garage au fond de la campagne anglaise, est à même de transformer les sciences et la conception moderne de la Nature. Aucun de ces récits n'est satisfaisant. Ils ne permettent pas de restituer l'immense influence de Gaïa sur les sciences de l'environnement, de la constitution des sciences du système terre au concept d'Anthropocène. Ils masquent les enjeux philosophiques et politiques les plus importants de Gaïa. Cette enquête historique et philosophique cartographie les controverses et propose un nouveau récit. Gaïa est une nouvelle conception de la Terre, un cadre pour penser les pollutions de l'environnement global (climat, ozone, insecticides, pluies acides, etc.). Malgré les réticences qui subsistent à l'évocation du nom de Gaïa, nous pouvons enfin saisir l'influence profonde qu'elle a eue sur les savoirs, les philosophies et les politiques contemporaines de la Terre.

Jeudi 02 avril 2026

François Buton est directeur de recherche au CNRS en science politique. Spécialiste de la socio-histoire de l'Etat et des politiques de santé publique, il s'est également intéressé plus récemment aux transformations des mouvements sociaux et des rapports ordinaires au politique, en particulier dans le cadre des Gilets Jaunes. Il a ainsi co-dirigé récemment deux ouvrages collectifs sur ce mouvement social original, qu'il viendra nous présenter : *Idées reçues sur les Gilets jaunes : un marqueur des luttes sociales contemporaines* (Le Cavalier Bleu 2024) avec Emmanuelle Reungoat, et *Devenir des Gilets jaunes* (Editions du Croquant, 2025), avec Emmanuelle Reungoat, Sylvain Bordiec, Christèle Dondeyne & Étienne Walker.



Il y a 7 ans surgissait le mouvement des Gilets Jaunes. Si certain·es continuent à vouloir le faire vivre, une très large majorité s'est repliée vers la sphère privée ou engagée dans d'autres luttes. L'étude de leurs trajectoires permet de comprendre à la fois le mouvement et ses conséquences sur des individus en grande partie issus de classes populaires et dépourvus de passé militant. Rédigé par un collectif de recherche pluridisciplinaire, l'ouvrage entend décrire par des portraits sociologiques comment ces femmes et hommes sont devenus des Gilets jaunes. En croisant configurations sociales et territoriales, dispositions acquises et situations vécues dans l'engagement, l'analyse biographique renouvelle le regard sur plusieurs dimensions de ce mouvement social inédit : le rapport au corps, l'engagement en couple, le rapport au savoir, le rapport salarial, les inégalités de genre, l'ancrage territorial et le maintien de l'engagement.